

“Ça, ça fait un peu peur quand même”



Crédits photos Laëtitia Rouxel

En passant par l'Irlande, par la Bretagne d'autrefois et par celle d'aujourd'hui,
un tour de contes et d'histoires qui font un peu peur quand même.

À partir de 8 ans.

“Oh des contes, quel plaisir ! J’adore, c’est familial ça les contes.

Entendre le vent dehors qui fait claquer les volets... être assis au chaud... dans cette grande pièce mal éclairée... Écouter le conteur qui parle entre les ombres.... Tiens, elle est un peu inquiétante son histoire, non ?

Rire nerveusement, transpirer un peu, se tortiller sur sa chaise, se concentrer pour résister à l’envie de vérifier qu’il n’y a rien derrière nous... Euh attends !

Là j’ai un doute. Fais voir, c’est quoi le nom du spectacle déjà ?”

“Ça, ça fait un peu peur quand même”

Le plaisir de “se” faire peur

Ce spectacle est directement inspiré des soirées passées à essayer de se faire peur en se racontant des histoires ; ces soirées où laisser monter l’excitation de la peur est un plaisir partagé et que beaucoup ont notamment pu vivre enfants. En racontant les histoires de peur qui le composent, Valentin cherche à provoquer le frisson chez son auditoire en le conditionnant à mesure que le spectacle se déroule, et sans jamais l’abandonner : les interactions directes avec le public, les adresses à son égard et la légèreté qui enrobe tout le spectacle viennent dialoguer avec la tonalité parfois sombre des histoires, et tantôt l’exalter, tantôt la contrebalancer.

« De la lumière sur de l’obscurité » (M. Hindenoch)

Le conte est un art de l’obscurité, puisque les illusions, les mirages qu’il provoque apparaissent d’autant mieux dans le noir. Au point que dans nombreuses sociétés traditionnelles, raconter ne pouvait, ne devait se faire que la nuit. On le comprend d’autant mieux quand il s’agit d’histoires de peur. « Ça, ça fait un peu peur quand même » est un spectacle à faire jouer dans le presque noir d’une salle ou d’un extérieur, pour que le sentiment d’inquiétude qu’il cherche à générer puisse se dessiner dans les interstices que permet l’obscurité.

Un spectacle pour les enfants et les adultes

Un conte n’est pas reçu de la même manière par un enfant ou un adulte, et il en va de même pour une histoire de peur, qui peut marquer des enfants et laisser des adultes de marbre, ou l’inverse : le spectacle s’amuse à créer une alternance entre des histoires qui avec leur forte expressivité impressionneront les enfants (« Les souliers d’argent », certains moments de « Jeanne sans peur ») et d’autres qui réalisent le tour de force de faire frissonner bien davantage les grands que les petits (« Plic, Ploc », d’autres extraits de « Jeanne sans peur »).

Un joli panel de la littérature orale.

Si ce qui réunit les différentes histoires de ce spectacle est l'envie de faire peur et d'en parler, elles représentent à elles quatre différents courants assez différents de la tradition orale.

On y trouve un conte facétieux quasi fantastique : « Le Langage des chats », dans sa version irlandaise tirée du fameux Cercle des menteurs de Jean-Claude Carrière.

Un conte horrifique de Basse-Bretagne : « Les Souliers d'argent », collecté dans le Morbihan auprès de « J. Frison » (Annales de Bretagne, tome XXVII, volume 3).

Un conte merveilleux de Haute-Bretagne : « Jean sans peur », (ici renommé en « Jeanne sans peur ») dans sa version collectée par Paul Sébillot auprès de Jean Bouchery à Dourdain (Ille et Vilaine).

Enfin, une légende contemporaine, genre-star des veillées d'horreur et sans doute une des formes les plus répandues de la tradition orale et les plus vivantes aujourd'hui : « Plic Ploc », un récit court très connu que Valentin a entendu il y a vingt ans, et que les adolescents se racontent encore.



Crédits photos Laëtitia Rouxel

Le conteur :

Valentin est né, et bien vite on lui a posé une paire de lunettes sur le nez. Il a commencé à raconter des histoires à peu près à ce moment-là, et son petit monde a grandi avec lui, au rythme de ses changements de verres et de ce qu'il voyait à travers.

Ses spectacles font se côtoyer les contes issus du répertoire traditionnel des régions de France avec des créations et des adaptations de récits contemporains. Dans ses spectacles solos et à plusieurs le conte vient souvent se mêler à d'autres formes artistiques : au chant traditionnel (La Divague), au clown (Le Sac à dos rose) à la danse et à la musique instrumentale (L'Enfant du radis), et aux marionnettes (Les Mains bavardeuses).

Contact : 0672464227 / lacombav@gmail.com / FB Valentin Lacomba